Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 91 (1962)

Heft: 6

Artikel: Lire la Bible

Autor: Marie-Agnes

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'obstacles elle rencontre, inconnus autrefois ! Elle réclame dès lors une union étroite entre tous ceux qui en assument la charge. Devant l'instabilité générale, l'école doit donner à l'enfant une impression de paix et de stabilité et cela dans les gens qui s'occupent de lui, dans le travail fourni et l'esprit qui y préside. Ce but est atteint par la collaboration sincère, active et fraternelle de tous ceux qui ont la tâche noble, mais redoutable, de former les hommes.

MAXIME BRUNISHOLZ

Lire la Bible

Après l'exposé de M. l'abbé Mamie, les participants aux Journées bibliques de Romont (cf. B. P. 15 mars et 15 avril) ont entendu celui du R. P. Barthélemy. On en retrouvera ici les idées essentielles. D'autre part, à l'évangile de la Messe de midi, le Révérend Père interpréta « Si le grain ne meurt » dans la ligne d'une ascèse biblique, impliquant un long chemin inconnu dans les ténèbres avant que l'on ne sente s'épanouir en soi le grain de la parole divine.

Comment se mouvoir dans le texte biblique

(Cf. Isaïe 29, 11-12)

Devant la sainte Ecriture, il y a deux types de lecteurs :

— ceux qui ne savent pas lire : ils n'y comprennent rien.

— ceux qui savent lire : ils ont une culture, mais se heurtent à des difficultés ;

Dans l'Apocalypse, il est question d'un livre scellé que peut seul ouvrir « l'Agneau debout comme égorgé » (Ap. ch. 5-8). (Soit dit en passant, il s'agit du même Agneau qui, présenté par Isaïe (53, 7-8 ; Act. 8, 26-34), donnait du fil à retordre à un certain officier de la reine d'Ethiopie jusqu'à ce qu'il eût reçu les explications d'un disciple du Christ qui faisait du « char-stop » dans le sud de la Palestine !). C'est donc quand nous verrons tout converger vers Jésus crucifié et ressuscité (l'Agneau debout comme égorgé) que pour nous le livre sera descellé. Cela suppose une double patience : l'une pour entrer dans le livre, l'autre pour entrer dans la destinée du Maître.

Il faut d'abord une fraternisation lente et progressive avec toute la matière qui est dans la sainte Ecriture : ne pas se laisser rebuter par les difficultés, les regarder au contraire avec confiance et donner à autrui la même fraternité avec le texte. Qui décide de se mettre à la Bible sérieusement est comme l'homme riche qui achète un champ où il sait qu'il y a un trésor. Il ne peut pas utiliser immédiatement le trésor, il ne sait peut-être même pas où il se trouve, il lui faudra mettre du temps,

peut-être des années jusqu'à ce qu'il puisse en jouir. Ainsi de la sainte Ecriture ; il faut du temps pour découvrir le trésor qu'elle contient.

Mais si l'on pratique une avancée fidèle dans la familiarité avec le texte et une avancée fidèle dans la familiarité du Sauveur qui en donne le sens, on peut être sûr d'arriver. Le clergé doit se mouvoir à l'aise dans la Bible, certes, mais *aussi* les enseignants laïques. A quoi doit servir la culture, si ce n'est pour faire converger nos regards vers ce livre où Dieu a mis sa Parole ? Dieu qui nous a communiqué sa Parole s'estimerait méprisé par ceux qui, ayant appris à lire, ne la liraient pas. En effet, son intention n'est pas qu'elle soit réservée à quelques spécialistes. La bibliothèque des livres inspirés a été faite pour tout le peuple de Dieu.

Il faut reconnaître que, dans l'Eglise catholique, en réaction contre le protestantisme, il y a eu la tentation de laisser le trésor sous le boisseau parce qu'il avait été mal utilisé par beaucoup. Maintenant que certaines plaies de la Réforme (préjugés, ressentiments) sont cicatrisées, que les plaies profondes apparaissent plus évidentes et que l'on cherche le moyen de se rapprocher, la souffrance doit être partagée d'avoir laissé si longtemps dans l'ombre cette Parole de Dieu dans son texte intégral, par peur, par crainte, tout comme apparaît chez les protestants un regret de nos traditions monastiques, par exemple.

De notre côté, c'est par cette découverte de la Bible et une soumission priante à la volonté du Seigneur que nous travaillerons à la réalisation de l'unité. Il faut donc lire la sainte Ecriture.

*

Très souvent, nous prenons le sérieux de l'Ecriture sainte sur un plan où il n'a pas à être pris et nous avons peine à comprendre que Dieu soit comme quelqu'un qui parle à des enfants. Sérieuse par son cœur, car c'est l'histoire du salut, la Bible présente des formes variées, mais rien qui doive nous choquer.

Dieu ne donne pas dans la Bible un cours de théologie. Il prend des hommes qui sont des pécheurs, des hommes qui sont des enfants par rapport à ce qu'ils doivent devenir. Il est donc normal que certaines parties de l'Ancien Testament nous apparaissent puériles ou patientes de la part de Dieu. (Ex. la polygamie des patriarches et ce qu'en dit plus tard Notre-Seigneur). Dieu arrive vers l'humanité comme un médecin auprès d'un homme qui est malade. Il ne peut pas tout de suite faire tomber la fièvre — car c'est bien d'une fièvre : le dérèglement des sens et de l'esprit, que souffre l'humanité. Il fait donc un traitement en profondeur. Il ne faut donc pas se scandaliser si certaines réactions paraissent étranges.

Ainsi quand Dieu fait sentir qu'il est un Dieu jaloux, c'est afin que l'homme comprenne que c'est là une exigence d'amour, qu'Il ne veut pas être confondu avec les idoles que l'homme peut trouver pour tromper ses désirs. Pour des hommes qui commencent à pressentir l'amour de Dieu, il n'est donc pas étrange que Dieu se soit présenté comme un Dieu

jaloux. Par contre, lorsque la sainte Ecriture parle de la colère de Dieu, c'est autre chose : c'est le reflet encore incompris de la jalousie d'amour. L'homme a hésité longtemps entre deux visages de Dieu : celui d'un Despote à l'amour-propre froissé ou celui d'un Père à l'amour déchiré. Il fallut une quinzaine de siècles pour que le visage du Père éliminât en Israël celui du Despote. Pour qu'il l'élimine totalement en nos cœurs, suivons à notre tour la lente progression de la foi d'Israël.

Si nous sommes vraiment humbles, si nous nous sentons vraiment les héritiers de pécheurs que Dieu a repris patiemment, nous sentirons ce qu'il y a d'orgueil à croire qu'on peut se confiner dans l'Evangile. Trop souvent en effet, on rêve de l'Evangile beaucoup plus que l'on en vit. Redevenons humbles, comprenons-nous pécheurs, redevenons enfants, alors nous comprendrons l'Ancien Testament. Il y a en nous un « vieil homme » à convertir, il y a donc pour nous la nécessité de suivre le long cheminement d'Israël. C'est après avoir passé par les ténèbres de l'Ancien Testament que l'on comprend la lumière du Christ. Il faut le jeûne de l'Ancien Testament pour réapprendre à aimer l'Evanglie. (P. Barthélemy).

Réponses à quelques questions

... écrites, posées ensuite des conférences de l'automne à Bulle. Il est impossible de les reprendre toutes ici. Certaines d'ailleurs sont trop liées aux conférences pour qu'on puisse les en détacher. En voici toutefois quelques-unes, en vrac :

1. Dans la Passion, il est parlé *des* grands-prêtres. Il n'y en avait pourtant qu'un par an ?

R. Il n'y en avait qu'un en fonction, mais les précédents conservaient le titre (Abbé Mamie).

2. Comment Abraham et d'autres personnages pouvaient-ils avoir la certitude que c'était Dieu qui leur parlait ?

R. a) par l'inattendu de l'intervention ;

b) par les exigences apparemment folles ou en tout cas impensables (cf. promesse de la naissance d'Isaac) ;

c) par la force de Dieu qui convainc (Zacharie qui doute devient muet) (Abbé Mamie).

3. La Bible a-t-elle été à l'Index ?

R. La Bible n'a jamais été à l'Index, mais les *éditions* de la Bible non munies de l'Imprimatur (diocésain ou du Vatican) tombent juridiquement sous le coup de l'Index (Abbé Mamie).

4. Comment peut-on dater exactement les papyrus ?

R. a) grâce aux événements auxquels ils font allusion ;
b) grâce aux caractères de l'écriture employée que l'on peut dater à quelques décennies près (P. Barthélemy).

5. Des copies de bible ou de catéchisme comme pensum ?

R. Impensable (P. Barthélemy).

6. Comment les fleurs peuvent-elles apparaître (dans le récit de la création) avant le soleil ?

R. La lumière était créée, cela suffit pour les fleurs.
D'ailleurs il s'agit moins d'une succession chronologique rigoureuse que de l'affirmation d'un développement ordonné du dessein créateur (P. Barthélemy).

7. Comment concilier dans une même ligne de pensée le « Va-t'en » adressé à Abraham et le « si tu m'ouvres ... » de l'Apocalypse ?

R. Le but est le même : union à Dieu ; l'exigence est la même : faire tout quitter, y compris le confort d'une fausse vie mystique (Abbé Mamie).

8. Que conseiller comme Bible des familles ? Edition non intégrale ?

R. Il en sortira une dans trois ou quatre ans chez Hachette : 150 textes, bien illustrée. Préparée par le R. P. Barthélemy. Voir aussi Mgr Elchinger *Lectures bibliques.*

9. Tableaux de bible :

R. On signale ceux qui sont sortis aux éditions de La Rochette et peuvent être obtenus par le Dépôt central du matériel scolaire (P. Barthélemy).

10. Les personnages de l'Ancien Testament, symboles du Christ ?

R. Il y a des rapprochements faciles : Isaac portant le bois du sacrifice, comme Notre-Seigneur portant le bois de la croix. Mais ne pas forcer les rapprochements : Jacob et le Christ par exemple (P. Barthélemy).

11. Mensonge de Jacob et mensonge d'Ananie et de Saphire : l'un paraît récompensé, l'autre est sévèrement châtié.

R. D'abord on ne peut pas dire que Jacob ait été récompensé pour son mensonge. Il a appris à ses dépens ce qu'est avoir affaire à un homme plus roublard que lui (chez Laban) et il a été puni par les effets de son péché. Tandis que Jacob n'était pas régénéré, Ananie et Saphire avaient la grâce de la Pentecôte : l'Esprit-Saint auquel ils ont criminellement menti. (Ac. 5, 3) (P. Barthélemy).

S[r] MARIE-AGNES